

— Mais ceci n'est pas un roman : c'est une histoire, et des plus vraies.

— J'y trouverai alors une saveur et un arôme que n'ont plus pour moi tous ces produits modernes d'imaginations torturées.

— J'hésite vraiment, Gaston, à vous confier ce qui m'est une relique précieuse.

— Soyez sans inquiétude, ma cousine : j'en aurai tout le soin qu'elle mérite et vous la rapporterai intacte, à moins que mes larmes ne viennent souiller ces pages si soigneusement écrites.

— Oh ! je vous en prie, trêve de plaisanteries. Il s'agit d'une chose sacrée ; si je consens à vous communiquer mon manuscrit, c'est parce que je compte sur le bien qu'il peut vous faire.

— Je m'engage, ma chère cousine, à ne mettre aucun obstacle à l'œuvre de la grâce. Merci donc, et j'emporte le trésor.

— Un instant : vous n'allez pas, je suppose, le faire sauter au bal avec vous, pour l'égarer au milieu d'une valse ou d'une polka..... O profane !.....

— Mais alors ?

— Laissez-le dans ce tiroir ; cette nuit, en nous ramenant, vous le prendrez et le lirez demain matin, quand vous serez plus calme ; puis, vous viendrez me dire à l'heure du dîner si vous comprenez enfin ce que c'est qu'une chrétienne."

A deux heures du matin je reconduisis ces dames rue de la Ville-Évêque, et j'avoue bien franchement que j'avais complètement oublié Mlle de Mersey et son histoire.

Mme de Mirfleux eut plus de mémoire que moi.

“ Et mon cahier, Gaston ?

— Ah ! c'est vrai," lui répondis-je.

Je pris donc le manuscrit.

Je rentrai chez moi accablé de fatigue. En posant le volume sur mon bureau, je cédai machinalement au désir de l'ouvrir et d'en lire au moins le titre. J'en parcourus les premières pages. Je sentis bientôt qu'il me faudrait aller jusqu'à la dernière. Je renvoyai Pierre mon valet de chambre, et tout en grondant, je m'installai devant mon feu et continuai ma lecture.

Six heures sonnaient lorsque j'arrivai à la fin : pendant trois heures je m'étais trouvé dans un autre monde. Ma plaisanterie de la veille s'était réalisée. Oui, j'avais pleuré, je n'ai pas honte de l'avouer, et je comprenais pourquoi Mme de Mirfleux tenait tant à ce que je lusse son manuscrit.

Je le lui reportai le soir, et lui avouai la profonde impression que sa lecture m'avait causée.